Dans les livres

Eternit, l'amiante en procès

Ce livre est une plongée dans l'un des drames industriels les plus odieux du XXème siècle, celui de Casale Monferrato. Il raconte comment la poule aux œufs d'or de cette petite ville du Piémont (Italie) – l'amiante, pourvoyeur d'emplois et de développement – s'est progressivement transformé en malédiction pour une communauté toute entière : les ouvriers, mais aussi les épouses et les enfants, de même que de simples voisins des usines exploitées par une multinationale (Eternit) dirigée par une famille belge et une famille suisse. On ouvre des yeux ébahis devant la façon dont fut d'abord minimisé, puis étouffé l'impact redoutable de la fibre minérale sur la santé, accouchant finalement du plus retentissant procès judiciaire de ces dernières années en matière de santé. En choisissant de suivre quelques protagonistes clefs de cette saga politico-judiciaire étalée sur plusieurs décennies, l'auteur, récompensé par un prix de journalisme amplement mérité, donne à ce récit une allure de roman macabre. Mais très bien documenté et tellement éclairant sur le cynisme de la machine industrielle lorsqu'il s'agit de protéger les intérêts commerciaux au détriment de la santé et de la vie.

>> Eternit, la fibre tueuse. Le combat pour la justice de Casale, ville martyre de l'amiante • Giampiero Rossi • Ed. La Découverte • 2012 • 166 p.

Confidences d'un coureur des bois

A l'heure où les bibliothèques d'amateurs de nature regorgent d'ouvrages plus richement illustrés les uns que les autres, on se plongera avec bonheur dans la lecture de ce livre plutôt sobre, volontairement présenté comme une sorte de cahier scolaire, juste émaillé de quelques jolis croquis de l'auteur. Nul manuel scientifique, ici, pour autant. Juste une myriade de récits très vivants, fruits d'escapades menées en toute saison dans la forêt wallonne, riches en anecdotes et observations les plus diverses sur la faune qui la hante : castors, blaireaux, cerfs, sangliers, renards... Au-delà de son amour pour ces hôtes incontournables de la forêt, l'auteur parvient à nous intéresser aux habitants infiniment plus discrets de cet écosystème (qui peut se vanter d'avoir pratiqué l'affût aux musaraignes... ?), ne cachant pas ses indignations autant que – parfois – ses émerveillements sur la façon dont il est géré. Au-delà de son invitation à réfléchir l'avenir de la biodiversité, ce livre est aussi, et peut-être surtout, une invitation à lever le pied, à fuir le tohu-bohu du monde-qui-communique et à nous imprégner de cette nature paisible et vivifiante, si proche de nos villes et pourtant mal connue.

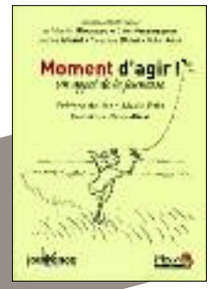
>> Confidences d'un coureur des bois • Bernard De Wetter • Ed. Safran • 2012 • 273 p.

L'adieu à la mère

Ceux qui ne connaissent de la littérature flamande qu'Hugo Claus seront ravis de découvrir Tom Lanoye à l'occasion de la première traduction en français d'un de ses ouvrages *La langue de ma mère* (Sprakeloos). Ce livre a connu un succès très important en Flandre, aux Pays-Bas et ailleurs, accouchant l'automne dernier d'une série de représentations théâtrales sous-titrées en français, ovationnées par le public. A travers l'attaque cérébrale qui frappe sa mère et la rend incapable de communiquer normalement, Tom Lanoye relate avec finesse et truculence son enfance dans la ville de Saint-Nicolas, la révélation de son homosexualité à sa famille et, surtout, l'amour de sa mère et l'accompagnement de celle-ci dans la dépendance extrême, puis vers la mort. Tout cela pourrait faire penser à un récit noir et pesant. Il n'en est rien. D'abord, grâce à une écriture qui jamais, si dense et puissante soit-elle, ne verse dans le verbiage. Ensuite, du fait des personnages hauts en couleur croisés dans cette Flandre tantôt conservatrice et coincée, tantôt moderne et ouverte (Lanoye est, depuis longtemps, un pourfendeur virulent du nationalisme à la façon De Wever). Mais ce qui frappe surtout, c'est cette façon si riche et émouvante de décrire l'amour entre une mère et son fils.

>> La langue de ma mère • Tom Lanoye • Ed. La Différence • 2011 • 393 p.

Quand les jeunes proposent...



Il y a ceux qui annoncent les crises et les scénarios d'apocalypse. Il y a, à côté, ceux qui proposent des solutions ou, à tout le moins, des pistes de remédiation. Les auteurs de ce petit livre plus léger qu'un livre de poche font assurément partie de la seconde catégorie. Agés de vingt à trente ans, ils sont membres d'un collectif appartenant à l'Appel de la jeunesse, une association créée pour mieux faire connaître les liens entre santé et environnement. Préfacées par le botaniste et auteur d'ouvrages à succès Jean-Marie Pelt, leurs propositions pour un monde meilleur se veulent pratiques et réalistes. Bien sûr, ils savent que le monde est complexe et que le changement prendra du temps. Mais leurs analyses, clairement exposées ici, reposent sur une grande maturation. Ils proposent ici d'agir en vue d'une démocratie plus vivante et participative (notamment dans les entreprises), d'un usage plus raisonnable de la chimie et de la technologie (par exemple envers les produits générateurs d'allergies) et d'une mondialisation raisonnée (interdisant, par exemple, la spéculation sur les denrées alimentaires).

>> Moments d'agir. Un appel de la jeunesse • Ed.Jouvence • 2012 • 123 p.

La responsabilité des écoles de commerce

Sortie voici vingt-cinq ans d'une haute école de Commerce, Florence Noiville se livre, dans un opus bien trempé, à l'examen de l'enseignement qu'elle y a reçu. Elle, ses anciens congénères auprès desquels elle a enquêté, et les étudiants qui leur succèdent aujourd'hui. Les places sont toujours très prisées dans ces formations qui placent la finance et le marketing en reines des disciplines, avec un diktat sous-jacent: comment faire plus de profit ? Rien ne semble avoir changé depuis les années 80. Les chaires de commerce équitable, de management alternatif ont certes vu le jour mais *"tout cela reste à la marge"*, constate celle qui s'est "fourvoyée" en devenant journaliste littéraire. Elle résume le système dominant en un curieux sigle : MMPRDC soit "Make more profit, the rest we don't care about", le leitmotiv de la boîte américaine qui l'engagea pour son premier job. En un bref essai, elle alerte : *"ce que l'on apprend dans les écoles de management ne peut plus être considéré comme le fondement d'une économie durable, encore moins d'une 'politique de civilisation'."* Il s'agit de réformer les grandes écoles de commerce, plus largement de formuler d'autres critères de richesse, d'autres besoins de recrutement... Ecrit en 2009, *"J'ai fait HEC et je m'en excuse"* est complété d'une postface sous la forme d'un entretien éclairant et incisif, trois ans après, entre Florence Noiville et son mari, Martin Hirsch, coprésident avec Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix, de la chaire "Entreprise et pauvreté" à HEC.

>> J'ai fait HEC et je m'en excuse • Florence Noiville • Éd. Librio • 2012 • 85 p.

// PHL ET CD